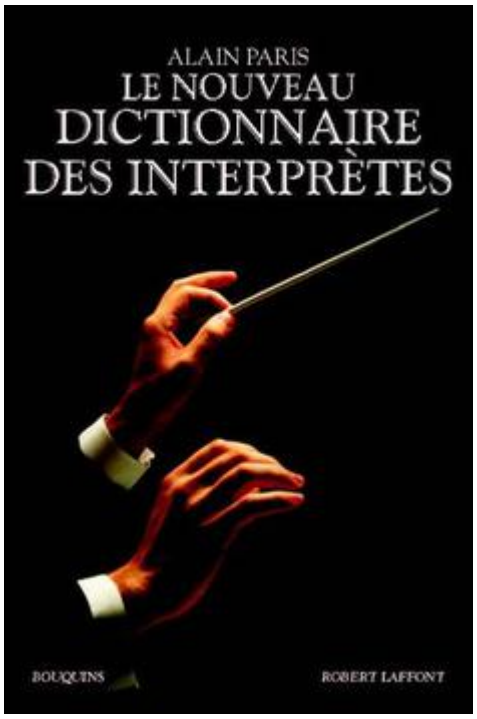
Livres. Compte rendu critique. Alain Pâris. Le nouveau dictionnaire des interprètes (Robert Laffont, Bouquins)



Livres, compte rendu critique. Alain Pâris. Le nouveau dictionnaire des interprètes (Robert Laffont, Bouquins). Voici un dictionnaire qui affirme haut et fort la place croissante de l'interprète, désormais égal du compositeur qu'il est sensé servir. On allait au concert écouter une Symphonie de Beethoven… on va désormais applaudir tel pianiste, telle chanteuse, tel orchestre sous la direction de tel maestro. Marketing oblige, l'industrie de la musique classique désormais indissolublement liée à celle du disque vit de l'audience et du charisme des interprètes. Des personnalités, des tempéraments, des sensibilités ont émergé : aux medias, aux plublics de les suivre, de les repérer, nouvelles icônes d'un vedettariat désormais irrépressible et irrésistible. L'époque est donc celle des fans qui suivent leur vedette dans tous ses engagements, ses rôles, ses choix artistiques.
Voici donc dans un habillage complété, raéactualisé (la précédente édition datait de 2004), l'odyssée des plus grands interprètes, du moins ceux dont on parle le plus, et qui ont vécu surtout après 1900 (à peu près 3000 noms ainsi répertoriés), ayant une récente exposition médiatique

d’envergure. Les compositeurs y paraissent aussi mais dans leur fonction de chef et d’interprètes : voyez donc Britten, Richard Strauss… Notoriété, cohérence, exhaustivité des données biographiques… sont les critères assurant à l’interprète moderne ici recensé sa place dans ce panthéon élaboré pour les éditions Robert Laffont. Tout en démontrant le rythme effréné des expositions d’artistes, sollicitations planétaires dont ils sont victimes et acteurs à la fois, le dictionnaire indique aussi des pistes de réflexions sur une époque mûre à présent qui favorise la frénésie, la quantité, l’accumulation au détriment comme toujours de la qualité et de la cohérence artistique. Et pourtant il faut durer. Contre la diversité des faits objectifs et des engagements repertoriés, le lecteur critique fera son propre jugement : que préférer ? un artiste rare et exceptionnel, dont l’article biographique se limite à quelques réalisations, ou l’interprète éclectique et présent partout, surreprésenté. Et pourtant il faut durer… à quel prix justement.



L’ouvrage l’un des plus complets sur la question des interprètes est structuré en plusieurs parties : 1: instrumentistes, cheffs d’orchestre et chanteurs. 2 : Ensembles (orchestres symphoniques, orchestres de chambre, ensmebles spécialisés ; Opéras, Choeur et ensembles vocaux, ensembles de musique de chambre). Bibliographie, index des interprètes et des ensembles complètent la proposition. L’auteur Alain Pâris (photo ci contre) est lui-même chef d’orchestre. Incontournable.

Livres, compte rendu critique. Alain Pâris. Le nouveau dictionnaire des interprètes (Robert Laffont, collection Bouquins). Réédition 2015. 1376 pages. 32 euros. ISBN : 9 782221 145760.

CD, compte rendu critique. Rossini ! Olga Peretyatko, soprano. 1 cd Sony classical



CD, compte rendu critique. Rossini ! Olga Peretyatko, soprano. 1 cd Sony classical. On voudrait croire à la magie vocale, le charisme de la soprano russe née en 1980 à Saint-Pétersbourg, Olga Peretyatko (épouse à la ville du chef Michele Mariotti, – depuis 2012), et qui connaît depuis ces 3 dernières années, une exposition fulgurante sur la scène lyrique internationale. La couverture de ce nouveau disque la met en scène en nymphe lolita à l'italienne, style vita à la romana, dans un style rétro fifties… L'image marketing joue à fond : on comprend que les producteurs de chez Sony classical « développe » l'artiste en la positionnant comme l'exacte petite soeur d'Anna Netrebko, dont pourtant « la Peretyatko » ne partage ni le timbre blessé ni le médium charnu et délicieusement sensuel. Car tout ici est une question de format : si la soprano séduit par la beauté à la fois ronde et perçante du timbre, ses limites dans les aigus sont vite atteintes et dévoilées, comme côté style et caractère, la couleur de la voix convient mieux aux héroïnes alanguies qu'aux piquantes facétieuses (Il Viaggio a Reims, surtout Rosina du Barbier). Sa Traviata diffusée sur Arte récemment avait de fait affirmé ses talents de tragédienne verdienne… mais dans une palette

d’expressions assez réduite et dans une tessiture serrée.

depuis leur coopération à Pesaro en 2006, la diva suit les conseils du chef Zedda…

Olga Peretyatko est-elle une rossinienne d’exception ?

Pour autant, chanter Rossini, indique un déplacement complet du curseur expressif et stylisique, vers ce premier XIXème siècle, c’est à dire aux origines du romantisme italien d’avant Bellini, et qui nécessite de vraies dispositions belcantistes. D’autant que la soprano a choisi pour ce 3ème album Sony, un programme magnifiquement accompagnée, ciselé par un spécialiste du répertoire, Alberto Zedda (partenaire de la diva depuis 2006, l’année de leur rencontre au festival Rossini de Pesaro) dont on se délecte de la subtilité du trait, de la vivacité des accents, de l’euphorie générale d’une baguette qui sait articuler, respirer, taquiner… L’agilité, la précision quasi mécanique des vocalises, le style surtout positionné beau chant (bel canto) exige un talent de diseuse doté de souffle et de finesse. Le programme se déroule en deux parties, indiquant les deux veines poétiques rossiniennes : la pure agilité ouvre le bal (deux airs de Folleville et de Corinne du Voyage à Reims), une prière extatique héroïque (Matilde de Shabran… qui depuis des décades fait le tremplin jusqu’aux étoiles d’une certaine Edita Gruberova), puis les seria Tancredi et Semiramide (le fameux Bel raggio lusinghier adapté pour la voix légère d’Isabella Colbran) ; enfin en seconde et dernière section, deux airs comiques, ou deux standards rossiniens : alliant

virtuosité et expressivité : Una voce poco fa – version soprano-, du barbier de Séville et L'infelice, che opprime sentira du Turc en Italie. Le récital est consistant. Est-il pour autant idéalement convaincant ?

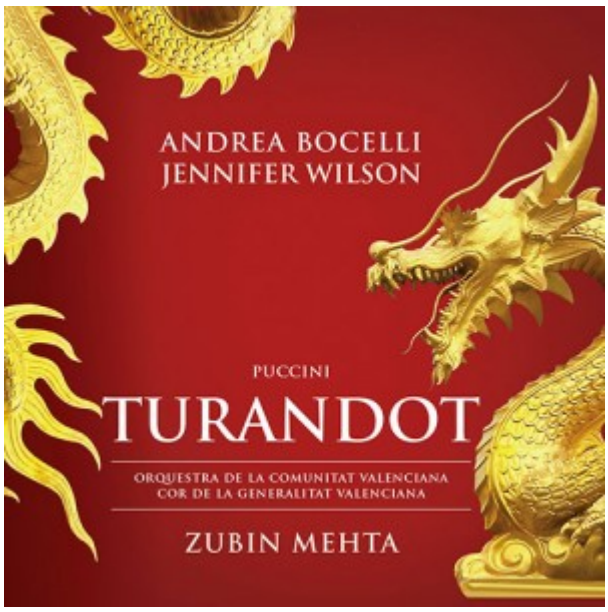
Le timbre est beau, la technique sûre (ceux d'une lyrique colorature), mais…. le format réduit et les aigus vite courts, en particulier dans les deux airs les plus exigeants : Matilde de Shabran et Semiramide. Reste Rosina : question de couleur et de caractère, l'abattage et l'intonation exacte lui manquent : pas assez de mordant, de facétie, et l'italien manque parfois de tenue comme d'exactitude. Même sa Fiorilla du Turc en Italie – autre femme émancipée, libertaire à la facétie grave et profonde, manque singulièrement de trouble, de subtilité. Le programme suit exactement les emplois que le chef Zedda a confié depuis leur première coopération à Pesaro à la cantatrice : Folleville et Corinna, Matilde, Amenaide, Semiramide, Rosina et Fiorilla…

C'est donc un programme en demi teintes avec l'impression, en guise de conclusion que la soprano a ciblé trop grand, trop haut dans ce récital surdimensionné pour ses réelles aptitudes. La palette de nuances expressives n'offre pas assez de richesse émotionnelle, d'ambivalence vertigineuse aux rôles que Rossini a écrit pourtant dans une déconcertante subtilité de tons et d'intonation.

Quoiqu'il en soit, Rossinienne, « la Peretyatko l'est bel et bien : sur la scène milanaise en juillet (Scala de Milan), où elle vient de chanter (4-24 juillet) Desdemona dans Otello, aux côtés de Juan Diego Florez, un rôle déjà abordé à Pesaro dès 2007. Le disque mettrait-il l'accent sur ses vraies possibilités ?

CD, compte rendu critique. Rossini ! Olga Peretyatko, soprano. 1 cd Sony classical 8887057412.

CD, annonce. TURANDOT nouvelle avec le Calaf d'Andrea Bocelli (Decca, à paraître le 31 juillet 2015)



CD, annonce. TURANDOT nouvelle avec le Calaf d'Andrea Bocelli. Annoncé le 31 juillet 2015, un nouveau coffret Decca met à l'honneur le Calaf du ténor **Andrea Bocelli (né en 1958)** : voix franche, émission directe et musicalement assurée, le prince futur époux de la princesse frigide Turandot gagne ici après les Pavarotti, Carreras, Domingo, un ardent interprète soucieux d'exprimer la vaillance de celui qui au mépris des risques encourus, démêle les 3 énigmes énoncées par la fille de l'Empereur de Chine… Inspiré de Gozzi (Turandot, 1761), et enregistré dans la Valence ibérique, l'opéra de Puccini, laissé inachevé en 1924 par le compositeur italien, semble une énergie narrative intacte grâce à l'instinct électrique et fiévreux du chef requis pour conduire les troupes impressionnantes de la fresque orientale (**Zubin Mehta**, familier de la partition pour l'avoir entre autres dirigée à Pékin, à la Cité Interdite dans une production spectaculaire et féérique), d'autant que l'ouvrage à la fois féérie sentimentale et fresque grandiose, mêlant sentimental et terrifiant, nécessite un orchestre colossal et des choeurs au format hollywoodien. Face à Andrea Bocelli, la soprano

américaine **Jennifer Wilson**, campe une femme déjà mûre mais vierge, aux aigus tranchants qui cependant sait infléchir sa dureté primitive et répondre à l'amour pur d'un Calaf compatissant… a presque 60 ans, le ténor Bocelli démontre qu'il peut tout chanter avec un aplomb et une musicalité toujours prêts à en découdre. Prochaine critique développée dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

CD, annonce. Une nouvelle TURANDOT avec le Calaf d'Andrea Bocelli. Annoncé le 31 juillet 2015. 2 cd Decca.

People, signature. Le contre ténor vedette Franco Fagioli signe chez Deutsche Grammophon



People, signature. Le contre ténor vedette Franco Fagioli signe chez Deutsche Grammophon. En septembre 2015, un Orfeo de Gluck déjà attendu, puis son premier récital DG en 2016. Très sollicité sur la scène, miroir au masculin de Cecilia Bartoli (sa muse et son modèle), le chanteur argentin détonant Franco Fagioli, (3 octaves à sons actif) qui dégaine les notes comme une mitraillette (à la façon de Bartoli justement d'où son surnom « Monsieur Bartolo »), après avoir publié ses premiers albums chez Naïve

(récitals discographiques Cafarelli puis Porpora), vient de signer un contrat d'exclusivité chez Deutsche Grammophon. C'est le premier contre ténor à intégrer la prestigieuse étiquette en or. Vocalises claires et articulées, timbre soyeux, flexibilité dans tous les registres, voix impétueuse et intense, articulation technicienne et précise, none compte plus les qualités expressives et musicales du plus grand contre-ténor actuel, dont le sens dramatique et l'instinct de caractérisation supplante aisément ses ainés pourtant célébrés à leur époque, Jaroussky ou Lesne. Habituel partenaire de son confrère et ainé Max Emanuel Cencic (artiste chez Decca), Franco Fagioli suscite l'adhésion par ses prises de risques mettant sa voix puissante et fine au service de partitions ou de programmes originaux. Monteverdi, Frescobaldi, les Napolitains virtuoses dans la sillon de Porpora (sans omettre Leonardo Vinci), Handel évidemment mais aussi Hasse, Le Fagioli affirme un goût du défrichement attachant et souvent pleinement convaincant.

Prochaine parution : Orfeo e Euridice de Gluck, version originelle (italienne, créée à Vienne dès 1762, chez Archiv Produktion), annoncée le 11 septembre 2015 : Franco Fagioli y chante le rôle-titre. Son premier récital comme soliste sortira chez Deutsche Grammophon en 2016.

En LIRE + sur la page de Franco Fagioli sur **club Deutsche grammophon**

Et bientôt, la critique développée du cd Orfeo e Euridice de Gluck (version Vienne 1762) dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

LIRE aussi notre critique complète du cd Arias de Porpora (Naïve, 2013) par Franco Fagioli, cd élu CLIC de classiquenews en septembre 2014.

DVD, compte rendu critique. Offenbach : Les contes d’Hoffmann, nouvelle version Fritz Oser (Christoph Marthaler,Teatro Real de Madrid, mai 2014)

DVD, compte rendu critique. Offenbach : Les contes d’Hoffmann, nouvelle version Fritz Oser (Christoph Marthaler,Teatro Real de Madrid, mai 2014)… Il est des productions qui ne méritent pas d’être fixer par la vidéo : ce spectacle, l’un des derniers programmés par le regretté Gérard Mortier pour le Teatro real de Madrid, porte tous les critères de sa direction artistique si affûtée : sens du théâtre, parfois trop excessive, modernisation des livrets et des situations, rationalisation de la réalisation scénique ; disons que les amateurs pour lesquels l’opéra est surtout du théâtre, seront évidemment comblés ; les amateurs d’un opéra théâtral seront satisfaits : le suisse Christoph Marthaler fait du… Marthaler c’est à dire du théâtre désenchanté, désincarné à l’extrême où percent sans discontinuité le cynisme barbare, la cruauté glaçante des situations où l’on compte toujours et systématiquement les coups des oppresseurs manipulateurs au détriment de leurs victimes. Ici, le dispositif en trois actes rétablit heureusement l’importance de l’acte vénitien de Giuletta, égale figure amoureuse pour Hoffmann, aux côtés d’Olympia et d’Antonia. La réalisation et le jeu d’acteurs citent continûment le regie theater, scène froide, distanciés, grimaçante (au sens strict du terme, où

les corps se bousculent, s'entrechoquent, s'exacerbent ou s'hytérisent (Prologue) à la façon des gestes et attitudes des fous d'un asile psychiatrique, convoquant une galerie de silhouettes décalées, handicapées passablement triviales aux tics irrépressibles (les choeurs comptant leur lot de femmes à barbes), d'où le cadre de la scène primordiale qui présente une salle de dessin dans un sanatorium ou une pension de soins : au début Hoffmann paraît en pensionnaire (peignoir blanc, le plus souvent en proie au délire manifeste). Ecueil, comme toujours, le personnage protecteur de la Muse / Niklaus, manque de clarté : faisant le lien entre réalité et songe, la figure de la mezzo Anne Sofie von Otter, en poivrotte déjantée, manque son emploi : gestes caricaturaux et répétitif et comme toute la production, français en bouillie inintelligible.



Un trait reste commun entre tous les tableaux : leur manque (assumé) de poésie et d'onirisme. Le fantastique convoqué sur la scène par Marthaler reste continûment glacial à la façon d'un tableau de Beckmann ou de Kirchner, et des expressionnistes allemands des années 1930, – on pense évidemment à Otto Dix, et son hyperréalisme sordide et grinçant… c'est cependant un expressionnisme assagi, plus grisâtre sous des éclairages froids. Le metteur en scène aime l'agitation simultanée sur la scène au risque de rendre confuse une action déjà compliquée. Les interprètes qui travaillent avec lui savent que jusqu'aux dernières minutes avant la première, Marthaler laissent chacun aller jusqu'à ses limites : pas de cadre, pas de ligne… l'idée d'une performance sur scène. Mais scrupuleux sur le rythme et la succession des épisodes, Marthaler sait parfaitement jusqu'où le théâtre peut investir l'opéra. Ce qui permet de digérer malgré ses excès, toutes ses mises en scène.

Les Contes d'Hoffmann passés à la moulinette Marthaler

Hystérisé, déshumanisé, clinique : Offenbach revisité à Madrid

Las, cette proposition reste trop théâtrale, d'autant que côté voix, l'imprécision et l'intelligibilité sont hélas de mise. Aucun chanteur ne maîtrisant le français, à l'exception de l'Olympia de la piquante macédonienne Ana Durlovski (la seule qui ait vraiment l'aisance et le style requis, et qui chante la Reine de la Nuit dans La Flûte enchantée de Mozart), le spectateur perd 90% du texte. Vive les surtitres. Measha Brueggergosman qui gagne en Antonia puis Giuletta, deux rôles importants, a un organe trop épais, une articulation engorgée et basse qui manque singulièrement de finesse… et le géant américain Eric Cutler campe un Hoffmann sans réelle conviction : il chante, guère plus, sans vraiment donner l'impression de comprendre ce qu'il dit.



Dans la fosse, la direction de **Cambreling,** d'abord dur et martiale (Prologue puis acte d'Olympia) s'assagit et s'affine avec Antonia… Il serait temps enfin que les théâtre d'opéras investissent dans des orchestres sur instruments d'époque pour restituer toutes les nuances de partitions qui mériteraient meilleure interprétation. Au final, qu'avons nous ? Un spectacle surinvesti par l'homme de théâtre Christoph Marthaler dont le système connotant tout le cycle des symboles et références au Regietheater germanique finit par rendre confus la force onirique des trois portraits de femme, le portrait d'Hoffmann en déçu, désabusé de l'amour, la complicité pendant les actes d'illusion, de sa protectrice la Muse/Niklaus (**Anne Sofie von Otter** a constamment l'air

d’une sdf échappé d’un bar qui traverse la scène sans s’intégrer réellement à l’action). Les connaisseurs de Marthler applaudiront ; les autres seront plus réservés. Reste que voir Anne-Sofie von Otter incarnant Niklaus en clocahrde alcoolisé aux attitudes délirantes est un grand moment de théâtre plus déconcertant que passionnant (la voix elle, demeure inaudible).

DVD, compte rendu critique. Offenbach : Les contes d’Hoffmann (1881), nouvelle version Fritz Oser. Eric Cutler (Hoffmann), Anne Sofie von Otter (La muse/Niklaus), Vito Priante (Lindorf, Coppelius, Dr Miracle, Dapertutto), Ana Durlovski (Alympia), Measha Brueggergosman (Antonia, Giuletta), Jean-Philippe Lafont (Luther, Crespel)… Choeurs et orchestre du Teatro Real de Madrid. Sylvain Cambreling, direction. Chrisotph Marthaler, mise en scène. Enregistrement réalisé en mai 2014. 1 dvd Belair classiques BAC 124 / BAC 424.

Compte rendu, opéra. Halle, Goethe Theater de Bad-Lauchstädt, samedi 6 juin 2015, 14h. Haendel : Alessandro. Cencic, Staskiewicz. George Petrou, direction. Lucinda Childs,

mis en scène.



Il y a parfois dans l'histoire humaine des instants cocasses. Alexandre le Grand, au-delà de sa dimension hollywoodienne, est un personnage qui a séduit politiquement et sensuellement, créant une légende. Dans les épisodes de sa conquête de l'Asie Centrale, il y a celui du siège d'Oxidraca et de son second mariage avec la mystérieuse et sensuelle Roxane, princesse de Bactriane. Alexandre le Grand ayant épousé les coutumes orientales, impose aussi à son entourage la polygamie. Outre la nature sociétale complexe de ces changements, la multiplication des conjoints peut causer quelques désagréments.

Alexandros polygamos !

Entrer dans l'univers Händelien à Halle est parfois un long saut dans le temps. Surtout quand, à quelques kilomètres se situe un des hauts lieux secrets de la musique : le Théâtre Goethe de Bad-Lauchstädt. La ville balnéaire pluri-séculaire a été au cœur des célébrations autour de Händel et notamment son théâtre. Cette salle très ancienne a été construite et dirigée par le grand écrivain **Johann Wolfgang Goethe**. Ce lieu est magique, encore dans son jus néo-classique et aussi c'est le lieu où le jeune Wagner débuta en tant que chef d'orchestre avec un Don Giovanni, curieux et quelque peu ironique. C'est le Goethe theater qui accueillit les déboires d'**Alessandro de Händel**. Cet opéra dont la composition date du pinacle opératique de Händel quand il employait les plus grands

interprètes de son temps. Mettre sur une même scène en 1728 la Cuzzoni, la Bordoni et Senesino ce serait comme si Peter Eötvös créait un opéra avec la Netrebko, la Georghiu et Fagioli, de quoi provoquer des remous ! Et c'est le parti pris du star system qui a inspiré la mise en scène de **Lucinda Childs**, cinématographique et quelque peu décorative. Tous les arguments du livret sont glosés et saupoudrés ça et là de paillettes, sans une réelle volonté de donner à l'argumentaire autre chose que ce qu'il dit déjà. Cet Alessandro demeure une fable superficielle, de la « télé-réalité » scénique, pas plus et pas moins.

Et bien la part belle est aux chanteurs plus qu'à l'orchestre. **George Petrou et Armonia Atenea**, dont la carrière explose depuis cette récente décennie apportent un peu de légèreté à la partition riche en rebondissements de Händel. Les couleurs sont chatoyantes, les tempi souvent trop rapides, mais la pâte est là. Malgré quelques défauts significatifs de justesse et de départs, l'orchestre baroque grec demeure correct.

Parmi les chanteurs nous devons mettre en avant tout d'abord les deux mégères qui persécutent à tort et à raison le jeune Alessandro. Dans le rôle dévolu à Bordoni à la création, Rossane, c'est une merveilleuse **Blandine Staskiewicz** qui relève le défi grâce à une tenue lyrique parfaite. Avec un sens incroyable du théâtre et du chant elle est idéale dans le rôle de la diva du cinéma hollywoodien. Une sorte d'incarnation de Mae West ou de Greta Garbo aux coloratures stratosphériques ! Nous sommes heureux d'entendre une voix Française défendre Händel dans sa patrie.

Face à elle, un peu moins assurée, **la Lisaura de Dilyara Idrisova** est plus terne. Affublée d'airs tout aussi formidables que sa rivale, malheureusement elle n'arrive pas à saisir la portée dramatique du rôle et le faire vivre avec la même force que Blandine Staskiewicz.

Assurant la part belle dans le rôle titre, **Max-Emmanuel Cencic est un Alessandro désopilant, excellent comédien** et vif dans l'interprétation surprenante de ce rôle dans la conception de Lucinda Childs. Musicalement il dépasse largement toute incarnation passée, dans la tessiture de Senesino il est à son apothéose.

Une autre voix formidable est celle de **Xavier Sabata**, formidable Tassilo, notamment dans le truchement de l'air « Da un breve riposo ». Pour nous c'est une des meilleures voix de contre-ténor de notre époque !

Le trio masculin composé par **Juan Sancho, Vasily Khoroshev et Pavel Kudinov** est correct sans laisser un souvenir impérissable.

En somme, sous une chaleur caniculaire, cet Alessandro a permis à ce chef d'œuvre de rester dans la mémoire du XXIème siècle malgré les accrocs et les libertés prises par Lucinda Childs. Dans cette production, Alessandro est un best-seller, un succès du box office, pas plus pas moins.

Alessandro – Max-Emmanuel Cencic – contre-téno
Rossane – Blandine Staskiewicz – mezzo-soprano
Lisaura – Dilyara Idrisova – soprano
Tassile – Xavier Sabata – contre-ténor
Clito – Pavel Kudinov – Basse
Leonato – Juan Sancho – ténor
Cleone – Vasily Khoroshev – Alto

Mise-en-scène – Lucinda Childs
Décors et costumes – Paris Mexis
Chorégraphie – Bruno Benne

ARMONIA ATENEA

George Petrou, direction

Compte rendu, opéra. Halle, Goethe Theater de Bad-Lauchstädt, samedi 6 juin 2015, 14h. Haendel : Alessandro. Cencic, Staskiewicz. George Petrou, direction. Lucinda Childs, mis en scène.

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end 3. 29 juillet – 2 août 2015

Haute-Saône (70). Festival Musique et Mémoire : Week end 3. Résidence des Surprises, » L'opéra du salon à l'église « , 6 concerts, du 29 juillet au 2 août 2015

3ème week end Musique et Mémoire
(Haute Saône)

Ensemble en résidence : Les Timbres
Thématique : *L'opéra, du salon à l'église*



Le 3ème et dernier week end musical du Festival Musique et Mémoire 2015 met à l'honneur l'Opéra, » du salon à l'église « : L'ensemble **Les Surprises** en résidence au festival Musique et Mémoire approfondit le thème de l'opéra. C'est une langue naturelle pour le jeune collectif sur instruments d'époque qui a choisi son nom d'artiste en référence au ballet *Les Surprises de*

l'Amour de Rameau. Théâtralité, rhétorique des passions humaines, prééminence des contrastes, l'opéra né en Italie au XVIIè, connaît en France une faveur remarquable mais adaptée au goût des français : déclamation égalant le théâtre de Racine et de Corneille, ballets enchâssés dans l'action, thématiques en cour (fable amoureuse, mythologie, … entre comique et tragique, du tragique à la galanterie aimable, de



l'héroïque au délicat, de Lully à… Rameau) : la France du XVIIè applaudit les tragédies en musique, celle du XVIIIè, les opéras ballets. Les champs d'investigation et d'accomplissement sont multiples : une palette étonnante de propositions est réalisée par Les Timbres au cours de leur résidence au Festival Musique et Mémoire, dès ce 29 juillet 2015, à travers un marathon exceptionnellement dense : 6 programmes entre musique lyrique profane et sacrée, dont beaucoup d'inédits / commandes du directeur Fabrice Creux, fondateur de Musique et Mémoire en Haute-Saône (c'est le défi du Festival lancé chaque année au jeune ensemble en résidence)…

Week end Bach à Musique et Mémoire

6 concerts événements pour comprendre l’opéra baroque, du salon à l’église

Mercredi 29 juillet, 21h (Espace Frichet, Luxeuil les Bains) : Mise en oreille. Les Elémennts, l’opéra de salon au XVIIIè. Conférence présentation. Réservation conseillée (accès gratuit)

Jeudi 30 juillet, 21h (Basilique Saint-Pierre, Luxeuil les Bains) : El Siglo de Oro. Musiques des cours hispaniques de Madrid à Innsbruck en passant par l’Amérique latine.

Vendredi 31 juillet, 21h (Basilique Saint-Pierre, Luxeuil les Bains) : Les Eléments, création / commande du festival Musique et Mémoire. Musiques des Mrs Delalande et Destouches. Répétition publique à 17h.

Samedi 1er août, 16h (Eglise Sainte-Odile, Belfort) : Récital d’orgue : Frescobaldi, l’ange du clavier. Création / commande du festival Musique et Mémoire. L’art du maître de Saint-Pierre de Rome, musiques sacrées et profanes. Extraits des Fiori Musicali, Arie, Partite e Canzone…

Samedi 1er août, 21h (Cathédrale Saint-Cristophe, Belfort) : Miroir du temps, du XVIIIè au XXème siècles. Louis Marchand (1669-1732) et Jehan Alain (1911-1940). Création / Commande du festival Musique et Mémoire.

Dimanche 2 août, 11h (Chœur roman, Mélisey) : La viole dans tous ses états. Musique baroque et contemporaine. Adapter, changer, ornementer, inventer : le musicien baroque a toujours été invité à transformer ce qu’il joue… Juliette Guignard, viole de gambe.

Dimanche 2 août, 17h (Eglise Notre-Dame de l'Assomption, Servance) : Songes sacrés. Motets de Sébastien de Brossard, Louis-Nicolas Clérambault. Méditations pour le Carême de Marc-Antoine Charpentier, extraits. Musiques instrumentales de Louis Couperin et Marin Marais.

Réservations et informations sur le site du festival Musique et Mémoire

03 84 49 33 46

festival@musetmemoire.com

www.musetmemoire.com

Soirée Marc-Antoine Charpentier par William Christie

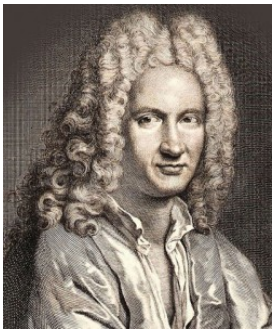


Thiré (Vendée). Soirée MA Charpentier par William Christie, le 24 août 2015, 21h. Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, **un sublime programme Marc-Antoine Charpentier (Concert aux chandelles)** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre

la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement … une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015



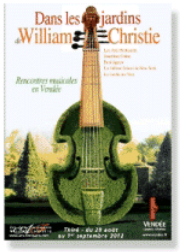
Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 aout 2015 à 20h30 sur le miroir d'eau du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitiennes de Campra** mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même

lieu même heure.



Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé… Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

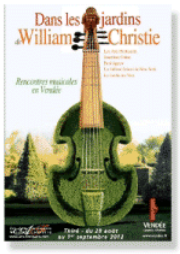
Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige



articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement … une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVIIè et XVIIIè siècle (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa…) dont les textes ainsi recomposées et assemblées, construisent un drame propre : l'enjeu de la conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.
Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert » Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau…

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre l**a visite du domaine par les**

jardiniers chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »… tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m2, destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi
Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15
Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la

terrasse… n’oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge…
Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses activités leur sont destinées tout au long de l’après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l’opéra italien.*

Rencontre avec les artistes
Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »…



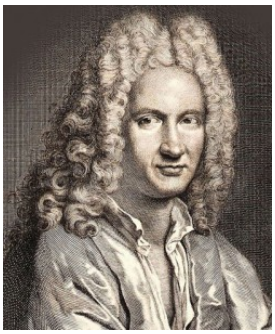
Réservations, informations sur **le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015**

Les Fêtes Vénitiennes de Campra

Thiré (Vendée). Campra : Les Fêtes Vénitiennes, les 22 et 23 août 2015. Dans les jardins de William Christie, du 22 au 29 août 2015



Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015

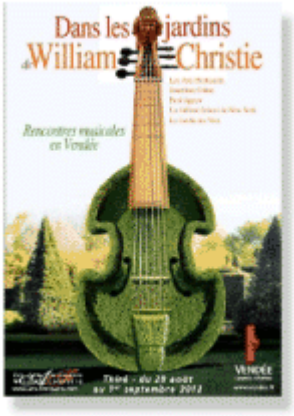


Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 aout 2015 à 20h30 sur **le Miroir d'eau** du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitiennes de Campra** mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même lieu même heure.

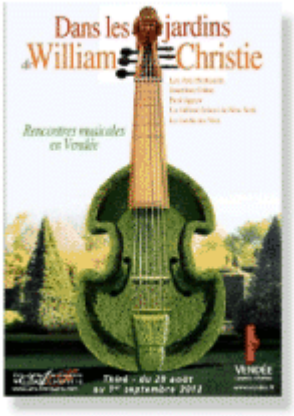


Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé… Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement … une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVIIè et XVIIIè siècle (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa…) dont les textes ainsi recomposées et assemblées, construisent un drame propre : l'enjeu de la

conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.
Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert » Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau…

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre l**a visite du domaine par les jardiniers** chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les

Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »… tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m2, destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi

Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15

Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la terrasse… n'oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge…

Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses activités leur sont destinées tout au long de l'après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l'opéra italien.*

Rencontre avec les artistes

Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »…



Réservations, informations sur [le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015]

Compte rendu, opéra. Halle (Allemagne). Festival Händel. Le 5 juin 2015. Haendel / Handel : Lucio Silla. Romelia Lichtenstein, Antigone Papoulkas … Enrico Onofri,

direction. Stephen Lawless, mise en scène.



Le cœur de l'Allemagne est le creuset de la musique baroque. Des villes comme Eisenach, Magdeburg, Leipzig et Halle ont porté dans leur sein les plus grands compositeurs de la génération 1680 et même d'autres tels que Reichardt qui a contribué au Sturm und drang. A la convergence des villes, **Halle** est un centre intellectuel méconnu mais passionnant. Surtout évoquée dans les programmations par le célèbre **Georg Friedrich Händel,** la ville qui le vit naître et grandir est le siège d'un des plus grands festivals consacrés au compositeur du Messie. Sise dans sa maison natale, la Fondation Händel regroupe à la fois un musée, des éditions musicales et scientifiques, un centre de recherche, deux salles de concert et de conférences, un musée d'instruments musicaux. La belle « Maison jaune » de Halle est aussi un charmant lieu de rencontre avant les concerts qui ont lieu dans toute la ville. Pendant quasiment tout un mois, Halle et sa région rayonnent à l'unisson de « vaillants Halle-lujahs ! ».



Lucio Silla de Haendel au festival de Halle 2015

HALLE-LUJAH !

LA CADUTA DEGLI DEI

Faire revenir un des opéras privés de Händel est un pari. Comme dans tout pari, le risque n'est pas dans le hasard de la mise mais dans le moment et les numéros sur lesquels ont parie. **En effet Lucio Silla est l'un des rares opéras de Händel** qui ne bénéficie pas vraiment de la sollicitude publique. Ce mystérieux opus lyrique est vraisemblablement une commande du richissime Lord Burlington (aucun lien avec la marque de chaussettes !) et a été dédiée étonnamment au duc d'Aumont, ambassadeur du déclinant roi Louis XIV à Londres. En 1713, la Guerre de Succession d'Espagne faisait encore rage et le Roi-Soleil vivait un crépuscule plus que terni par quasiment 15 ans de conflit et des catastrophes naturelles. Il est étonnant d'ailleurs, que le livret, portant sur un des tyrans les plus sanguinaires de Rome, puisse être sans ambigüité pour le monarque Bourbon. Quoi qu'il en soit, Lucio Silla demeure un ouvrage teinté d'ombres.

Et pourtant, l'œuvre est d'une richesse passionnante. La palette Händelienne est active dans toutes les mises en situation dramatiques, elle devient parfois beaucoup plus proche de l'école lyrique Hambourgeoise que de l'arcadisme italien. Nous remarquons notamment l'efficacité des récits et des airs d'une inventivité géniale.



Ce Lucio Silla, histoire politique et mouvementée a déjà une intrigue d'une noirceur suffisante pour ajouter des gags à la Visconti dans Les Damnés. La mise-en-scène de Stephen Lawless est une lecture au papier calque sur l'intrigue, nous sommes déçus du manque de parti pris, du défaut d'appropriation de l'histoire pour lui donner des nouveaux reliefs, pourtant présents tant dans le livret que dans la musique. On dirait que Stephen Lawless manquait d'imagination et s'est contenté de construire une vision cinématographique, une glose ennuyeuse avec des clins d'œil aux dictatures… un résultat qui ne laisse pas un souvenir impérissable. Et pourtant l'affiche était belle. **La palme définitivement revient à l'extraordinaire Enrico Onofri** ! Avec une souplesse et une hardiesse formidable, il engage cette partition dans une réalisation subtile, équilibrée et débordante de nuances. Il réussit à galvaniser l'excellent Händelfestspielorchester Halle et nous offre une véritable recréation que nous espérons, un jour en CD plus qu'en DVD.

Côté voix c'est bien plus inégal malheureusement. Le Silla caricaturé par **Filippo Mineccia** qui demeure dans son registre sans apporter plus de plaisir ni de surprises. La voix est agile, techniquement correcte, mais sans plus. Peut-être qu'avec une autre mise-en-scène, Filippo Mineccia aurait pu nous offrir toute l'étendue d'une voix qui semble receler des

promesses. Aux antipodes, l'extraordinaire Metella de **Romelia Lichtenstein** est une merveille à chaque note. Cette magnifique interprète est purement formidable dans l'émotion, dans la puissance et les nuances. Elle nous offre des très beaux moments d'art lyrique et nous la plaçons sans hésiter dans le panthéon des grandes Händeliennes avec Ann Hallenberg, Rosemary Joshua, Renée Fleming et Sarah Connolly.



Mais le plus décevant, c'est **Jeffrey Kim** en Lepido. Nous découvrons ici ce sopraniste d'ascendance coréenne. Raide dans l'interprétation vocale et dramatique, son timbre est métallique et sans réel intérêt. Nous sommes surpris par l'emphase exagérée de ses ornements et de son émission, c'est contreproductif tant pour la partition que pour le drame. Dans la même veine, les soprani **Ines Lex et Eva Bauchmüller** n'ont pas réussi a émouvoir avec simplicité. C'est aussi le cas de

la basse Ulrich Burdack. Cependant, dans le rôle de Claudio, la splendide **Antigone Papoulkas** (- NDLR : mezzo munichoise ; portrait ci contre -), a émerveillé nos sens avec ses coloratures et un sens réel du théâtre et de la musique. Son « Senti bel idol moi » d'anthologie, malgré un vibrato parfois un peu trop présent, rend le personnage de Claudio très attachant.

Halle est une fête, un lieu de toutes les surprises, malgré un pari risqué, le risque valait largement la peine, Lucio Silla est revenu des limbes et, on l'espère restera désormais parmi nous !

Lucio Silla de Haendel au Festival Halle 2015
Lucio Silla – Filippo Mineccia – contreténor
Metella – Romelia Lichtenstein – soprano
Lepido – Jeffrey Kim – contreténor (sopraniste)
Flavia – Ines Lex – soprano
Claudio – Antigone Papoulkas – mezzo-soprano
Celia – Eva Bauchmüller – soprano
Scabro / Il dio di guerra – Ulrich Burdack – basse
Mise-en-scène – Stephen Lawless
Décors et costumes – Franck Philip Schlößmann
Vidéo – Anke Tornow
Dramaturgie – André Meyer

Händelfestspielorchester Halle
Dir. Enrico Onofri

Compte rendu, opéra. Halle (Allemagne). Festival Händel. Le 5 juin 2015. Haendel / Handel : Lucio Silla. Romelia Lichtenstein, Antigone Papoulkas … Enrico Onofri, direction. Stephen Lawless, mise en scène.